

REVUE DE
LINGUISTIQUE
FRANÇAISE
DIACHRONIQUE

1
AVRIL 2011

DIACHRONIQUES

PÉRIODISATION(S)

Avant-propos – 979-10-231-2131-5



PÉRIODISATION(S)

OLIVIER SOUTET

Introduction

ROBERT DE DARDEL

Les préalables méthodologiques de la linguistique historique du français

MICHEL BANNIARD

Du latin tardif au protofrançais : vers un nouveau paradigme

BERNARD COMBETTES

Le système syntaxique du français préclassique : homogénéité ou instabilité ?

CLAIRE BADIOU-MONFERRAN

Du « français préclassique » au « français classique » : continuité ou rupture ?

JOËLLE GARDES-TAMINE

« À quelle heure, s'il vous plaît ? »

SANDRINE REBOUL-TOURÉ

La dynamique lexicale en français contemporain : faits de discours ? faits de langue ?

PÉRIODISATION(S)

Périodisation(s)



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2011
© Sorbonne Université Presses, 2022

Diachroniques n° 1
ISBN papier : 978-2-84050-735-2

PDF complet – 979-10-231-2130-8

TIRÉS À PART EN PDF :

Avant-propos – 979-10-231-2131-5
De Dardel – 979-10-231-2132-2
Banniard – 979-10-231-2133-9
Combettes – 979-10-231-2134-6
Badiou-Monferran – 979-10-231-2135-3
Gardes Tamine – 979-10-231-2136-0
Reboul-Touré – 979-10-231-2137-7

Maquette et réalisation :
Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

Tél. (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

Avant-propos

Olivier Soutet

Université Paris-Sorbonne

Directeur de publication

Sans doute y a-t-il quelque inconscience à accepter de porter, il est vrai entouré de collègues non seulement compétents (cela va de soi), mais dévoués (cela est plus rare), le projet de création d'une nouvelle revue de linguistique en un moment où, dit-on, cette discipline recule, même revêtue d'une étiquette – sciences du langage – qui, ont pu penser certains, la sortant explicitement du domaine réputé ascientifique des lettres et de la philologie, lui apporterait la caution de sérieux épistémologique et la promesse de reconnaissance académique aujourd'hui inhérentes aux sciences, fussent-elles simplement humaines et sociales. Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur un phénomène, dont il faudrait du reste mesurer exactement l'ampleur et qui, s'il existe, est à rapporter à des causes sans doute très largement *extradisciplinaires*, institutionnelles et sociales.

C'est que la discipline elle-même n'a pas atteint les limites de sa productivité ; même réduite à sa dimension historique, elle connaît aujourd'hui une nouvelle fécondité. De fait, si l'on accepte de porter un long regard rétrospectif sur l'évolution de la linguistique française, toutes spécialités confondues, depuis l'après-guerre, il est aisé de constater que l'amplification des divers courants structuralistes et l'émergence, puis le développement considérable des modèles formalistes, d'inspiration générativiste ou non, ont porté un coup sévère à

la vieille grammaire historique et comparée. On ajoutera que la fièvre idéologique qui s'empara à la fin des années 60 du monde universitaire français ne fut pas sans effet sur le statut des disciplines académiques. Pour des motifs non strictement intellectuels, la grammaire historique, étroitement liée à la philologie, qui pendant longtemps avait occupé une position plus qu'hégémonique, se trouva rejetée non seulement comme intellectuellement dépassée, mais comme sociologiquement et même politiquement illégitime. La philologie et la grammaire historique, qui, au temps de leurs splendeurs, avaient incarné l'audace épistémologique et la modernité intellectuelle, se virent étiquetées comme de « droite » et isolée dans une Sorbonne exposée au risque de repli frileux sur soi, tandis que la linguistique, élevée au rang de paradigme épistémologique dominant, devenait la discipline phare, rayonnant à partir d'institutions académiques nouvelles, fortement ancrées à gauche¹.

Bien entendu, tout cela était un peu caricatural et il s'en dégagait parfois un parfum un peu épicé mêlant positions théoriques, règlements de compte personnels et carriérisme universitaire. Si on y regarde d'un peu plus près, on se rend compte, d'abord, que, la philologie, notamment médiévale, conservait ses savants serviteurs, il est vrai un peu marginalisés et dont les éventuels débats théoriques trouvaient un écho bien affaibli à l'extérieur des bibliothèques ou des salles de séminaire. Qu'ensuite la réflexion historique restait, malgré tout, active, grâce, d'une part, aux contributions de premier rang de nombreux chercheurs étrangers en linguistique française et, d'autre part, à la persistance en France de recherches en linguistique diachronique du français, notamment dans la mouvance de l'école guillaumienne et de l'école culiolienne. Dans le même temps, le monolithisme théorisant des années 70 se faisait moins fort dans le monde – largement anglo-saxon,

1. Sur cette question, voir J.-Cl. Chevalier et P. Encrevé, *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva*, Lyon, ENS Édition, 2006.

ou formaté à l'anglo-saxonne – des sciences du langage, ne serait-ce qu'à la faveur des directions multiples, et parfois franchement divergentes, que prenaient certains héritiers de la linguistique chomskyenne. Les formalismes syntaxiques côtoyaient des modèles sémantiques fortement marqués de cognitivisme, tandis que la question énonciative, magistralement posée par Benveniste dans les années 50, prenait peu à peu, sous des dénominations multiples, une place centrale, réactivée par la problématique pragmatique, elle-même issue de la théorisation des actes de langage, entreprise bien plus tôt par Austin, mais jusque-là restée en retrait.

La problématique diachronique, quant à elle, allait retrouver un regain d'intérêt à la faveur à la fois :

– d'une « relecture » de Saussure, dans les termes non plus d'une herméneutique de la rupture (celle de nombreux manuels ou précis de linguistique qui survalorisent le père fondateur de la linguistique synchronique), mais d'une herméneutique de la continuité, qui tend à restituer l'entier de la grande figure tutélaire de la linguistique du xx^e siècle, figure *bifrons* du synchronicien et du diachronicien ;

– et de l'exhumation d'un concept proposé par Antoine Meillet, au début du siècle dernier, celui de grammaticalisation. Présenté par Meillet comme l'une des causes du changement linguistique, avec l'évolution phonétique et la transformation par analogie, le concept en question formalise et unifie les nombreux cas d'évolution linguistique par lesquels une unité lexicale, au prix d'un mécanisme de transformation sémantique accompagnée d'une érosion phonétique, fournit une unité grammaticale. Observable dans, semble-t-il, l'évolution de toutes les langues, le phénomène de grammaticalisation réinstalle d'une manière technique et précise la linguistique historique au cœur de la linguistique générale, mobilisant, de surcroît, l'analyse de faits lexicaux, morphologiques, syntaxiques et phonétiques. Si l'on tient compte que, dans le même temps, l'informatisation de corpus considérables et de

nombreux dictionnaires permet de travailler sur des données empiriques qui autorisent des calculs statistiques fiables, on mesure combien ce renouveau de la linguistique diachronique n'a rien à voir avec la simple restauration d'une grammaire historique qui se serait contentée d'être tout au plus simplement toilettée.

Sans nier l'importance du prestigieux et précieux héritage transmis par les générations antérieures (depuis le milieu du XIX^e siècle), et qui constitue une base de description et d'analyse exceptionnelle, on est donc fondé à considérer que la linguistique diachronique du français dispose aujourd'hui des moyens matériels et épistémologiques qui lui permettent de réviser, le cas échéant, des analyses anciennes et de renouveler, en les diversifiant, ses points de vue. Autant dire que les moissons à venir sont virtuellement abondantes ; reste à trouver les moissonneurs².

*

Ce premier numéro aborde, d'une manière non absolument imprévisible, la question de la périodisation de la langue. Il a été distribué en trois sous-ensembles, autour de trois moments critiques : le commencement, l'étroite contemporanéité et, entre les deux, le moment de la « bascule moderne ». L'intérêt de la question de la périodisation n'est pas à démontrer, notamment pour un numéro d'ouverture : il installe la matière diachronique dans la diversité des disciplines (même si la morphosyntaxe et la sémantique grammaticale occupent une position de choix), invite très naturellement à poser la question de la relation entre histoire interne et histoire externe et à confronter l'éventuelle objectivité de la langue aux représentations qu'on en a.

Première constatation, qui n'est nullement innovante : les périodisations sont soumises à la spécialité linguistique retenue comme lieu d'observation de l'évolution. Il paraît du coup raisonnable de prévoir que le regard du phonéticien ne sera pas en la matière exactement celui du morphosyntaxicien

2. Sur ces questions, voir Chr. Marchello-Nizia, *Grammaticalisation, et changement linguistique*, Louvain, Duculot, 2006.

ou du lexicologue. On constatera en lisant les contributions qui suivent que la composante morphosyntaxique y a la plus belle part, notamment dans celles de Claire Badiou-Monferran, de Bernard Combettes et de Joëlle Gardes-Tamine, tandis que seule Sandrine Reboul-Touré accorde la première place à l'évolution lexicale.

Deuxième constatation : il est probable qu'il n'y pas d'objectivité (totale) en matière de périodisation linguistique, l'imaginaire de la langue et les phénomènes de valorisation / dévalorisation qu'il implique jouant un rôle déterminant dans les césures proposées et dans les héritages revendiqués. Le poids de l'histoire littéraire et de sa propre périodisation, largement « siécliste » a été (et continue d'être) considérable dans la périodisation de la langue française vue en diachronie. Sous ce rapport, les deux contributions de Claire Badiou-Monferran et de Bernard Combettes méritent une attention toute particulière : rompant avec Brunot, mais renouant avec Huguet, ils s'accordent pour contester l'unité linguistique du *xvi^e* siècle et proposer de mettre en évidence une tranche linguistique allant *grosso modo* du milieu du *xvi^e* siècle à la fin du premier tiers du *xvii^e* siècle, en essayant de délimiter le français préclassique ainsi isolé par des bornes prioritairement internes.

Troisième constatation : quoi qu'on fasse en la matière, il y a toujours dans cette opération de « découpage » des restes dont on ne sait que faire, indiquant, s'il en était besoin, que l'entreprise de périodisation n'est rien de plus qu'une opération métalinguistique, moment assurément nécessaire de l'enquête et de l'analyse, mais simplement commode ; exactement comme en typologie, l'inscription d'une langue dans un type ne signifie pas qu'elle corresponde en tous points aux traits définitoires du type, mais qu'elle s'en approche au plus près.

Quatrième constatation : le caractère *méta-objectif* de la périodisation tient bien entendu au fait que périodiser, c'est introduire du discontinu dans du continu. Tous les contributeurs ont évidemment, avec leurs mots à eux, souligné

cet état de choses et donné à la question de la périodisation une dimension proprement généraliste, même si le numéro est riche d'observations empiriques sur des faits français observables pendant la période qu'ils ont choisi d'étudier.

L'ensemble des constatations qui précèdent acquièrent un relief particulier lorsqu'il s'agit d'examiner la question du *terminus a quo* du français, c'est-à-dire de ses rapports avec ce qui le précède, le latin certes, mais quel latin ? Les deux contributions qui ouvrent le numéro, celles de Robert de Dardel et de Michel Banniard sont à lire l'une par rapport à l'autre, la première défendant la thèse, reprise des néogrammairiens, dont l'objectif est de reconstruire un protoroman commun à partir des langues romanes anciennes et / ou modernes, sur le modèle général de la reconstruction des protolangues, notamment du protoindoeuropéen ; la seconde défendant que le français dérive directement du latin parlé. Autant dire qu'ici, non seulement les amateurs de grands débats intellectuels par articles interposés trouveront matière à réflexion, mais surtout que, très vite, se trouvent (re)posées deux questions fondamentales :

- que veut-on dire quand on parle de l'*origine d'une langue* ;
- qu'est-ce qu'une langue et, en particulier, qu'est-ce qui fait que, tout en même temps, elle se distingue de celle dont elle procède sans pour autant s'en dissocier ?

In fine, on le voit, la question de la périodisation du français, loin d'être strictement technique et spécifique, invite à une réflexion théorique sur la nature des langues en tant qu'objets intrinsèquement, structurellement, c'est-à-dire de par leur nature, soumis à évolution. Réflexion qui, très naturellement, appelle deux questionnements, que met bien en évidence Claire Badiou-Monferran, celui du comment (comment évoluent-elles ?) et celui du pourquoi (pourquoi y a-t-il du changement plutôt que pas de changement ?).

*

Pour clore cet avant-propos, je voudrais adresser mes remerciements d'abord aux PUPS et à son directeur, François

Moureau, qui ont accepté d'éditer cette nouvelle revue, ensuite à mes collègues du bureau, Joëlle Ducos, Stéphane Marcotte et Thierry Ponchon, sans les qualités (pugnacité, dévouement et optimisme raisonnable) desquels elle n'aurait jamais vu le jour, et enfin aux contributeurs du premier numéro, qui, en ces temps d'évaluations sourcilleuses, guère favorables aux publications non (encore !) reconnues, auraient très bien pu considérer qu'il ne leur était d'aucune utilité (de carrière) d'ajouter à leur bibliographie le titre d'un article publié dans une revue naissante. Je forme le vœu que la reconnaissance ultérieure et, si possible, rapide de celle-ci soit à la hauteur de leur générosité.

Résumés

Robert DE DARDEL, « Les préalables méthodologiques de la linguistique historique du français »

Résumé

Le latin, envisagé sous toutes ses formes, écrites et parlées, à toutes les époques de son existence et partout où il a été pratiqué, c'est-à-dire le latin global, se prête à deux approches scientifiques diachroniques : 1) la démarche néogrammairienne des romanistes, qui consiste à reconstruire, à partir d'une comparaison systématique des langues romanes, la forme parlée de leur langue mère, le protoroman, et 2) la démarche de nombreux latinistes, au premier rang desquels H.-F. Muller (1929), consistant à faire dériver la genèse et l'évolution des langues romanes du latin antique écrit. Le présent essai vise à montrer que ces deux approches, de par un choix mutuellement exclusif des deux médias, le latin parlé chez les romanistes, le latin écrit chez les latinistes, débouchent, en fait de description historique, sur des résultats, notamment typologiques, différents et en partie incompatibles.

Abstract

Latin, as considered in all its aspects, both written and spoken, in all the periods of its existence and wherever it has been practised, i.e. global Latin, admits two ways of scientific

study: (i) the neogrammarian way, used by Romanists, which consists in reconstructing it as the spoken mother language of the Romance languages, called Proto-Romance, through a systematic retrospective comparison of the Romance languages, and (ii) the application by many Latinists of the H. F. Muller's (1929) way, relying upon the hypothesis that the Romance languages originate in and evolve from antique written Latin. The present essay aims at showing that, because of the mutually exclusive choice they require, the two ways of handling the problem between spoken and written Latin finally arrive at very different and partly incompatible results, in the field of historical description.

Michel BANNIARD, « Du latin tardif (iii^e-vii^e siècle)
au protofrançais (viii^e siècle) : vers un nouveau paradigme »

Résumé

Le nouveau paradigme propose de modifier nettement les points de vues, la terminologie et la chronologie du passage du latin au français. Il renonce au dualisme langagier opposant le latin littéraire et le latin vulgaire au profit d'un *continuum* latinophone soumis aux variations *dia*, comme toute langue vivante : tous les locuteurs ont parlé latin – et non pas un créole ; de ce fait le rapport entre langue écrite et langue parlée, au lieu d'être renvoyé à un clivage radical, est étalonné contextuellement. Il abandonne l'idée d'une transformation du latin parlé sous l'effet de forces négatives, précisément une pathogenèse, au profit d'une modélisation dynamique positive : le latin parlé classique est porteur du changement, comme le prouve la présence de signaux annonciateurs des transformations à venir, au coeur même des textes littéraires. Enfin, le nouveau paradigme construit une histoire langagière qui périodise l'évolution au moyen d'une série de dialectes diachroniques conduisant du latin parlé au français parlé. L'attribution de frontières chronologiques à ces dialectes se fait par corrélation avec l'évolution au cours des siècles de la

communication latinophone. Le tout conduit à une datation précise du bourrelet d'isoglosses dont la traversée transforme le latin parlé tardif mérovingien (VI^e-VII^e s.) en protofrançais (VIII^e s.). Et il permet de démontrer que le phrasé roman en acrolecte des *Serments de Strasbourg* est parfaitement reconnaissable dès le VIII^e siècle sous un vêtement latiniforme.

Abstract

The new paradigm aims at modifying utterly the viewpoints, terminology and chronology of the transition from latin to french language. It avoids the linguistic dualismus splitting latin between literary and vulgar latin, to carve a latin-speaking *continuum* submitted to the so-called *dia-* variations, the way any living speech does : all speakers did speak latin - and in no way a creole ; so, the relation between written and spoken language, instead of being dismantled as utterly rifted, grows nowadays context-stamped. The paradigm drops the idea of spoken latin transforming itself under the pressure of negative impacts (the very name is pathogenesis), to grasp a dynamical positive model : classical spoken and written latin is by itself moving structurally towards change, as proved by signs foreshadowing incoming changes in late latin, popping up in the very core of classical literary latin. By the way, the new paradigm builds a story of language and periodises its evolution through a file of several diachronic dialects which open the road from spoken latin to spoken french. Delineating chronological frontiers between these dialects is made by correlating them with the way latin-speaking communication evolved along centuries. The mass result is an acute dating of the pack of isoglosses which when gone through, late spoken merovingian latin (VIth-VIIth century) has become early spoken french (VIIIth c.). Last point of the new paradigm : to make obvious that the romance phrasé in top stylistic level of the *Strasburg Oaths* is clearly shining though the illuding mask of latinizing writings as soon as the very eighth century.

Bernard COMBETTES, « La délimitation du français préclassique : aspects syntaxiques »

Résumé

La présente contribution s'interroge sur les problèmes posés par la délimitation des périodes dans l'étude diachronique du français, à travers le cas du français préclassique. Elle propose d'établir la périodisation à partir de critères internes, en envisageant l'évolution individuelle des microsystemes dans le cadre d'un changement plus vaste.

Cette démarche permet moins de distinguer des *ruptures* dans l'évolution que des *paliers* correspondant à des stabilisations temporaires d'un état de langue pour une majorité de locuteurs. C'est ainsi que les années 1620-1630 sont perçues (y compris par les remarqueurs de l'époque) comme l'aboutissement d'un changement global de la langue (l'abandon du système casuel), dont on peut observer les manifestations en morphosyntaxe dans la grammaticalisation du syntagme verbal, la spécialisation des catégories grammaticales ou la délimitation de la périphérie syntaxique.

Abstract

This contribution questions the relevance of periodization in French diachronic studies through the particular case of «français préclassique». It aims to base such periodization upon internal criteria by examining the evolution of linguistic microsystems. This approach doesn't reveal actual changes but periods of stasis in the evolution of some microsystems for a majority of speakers. From this point of view, 1620's can be regarded as the end point of several local evolutions which partake of a major global change, the disappearance of old case system.

Claire BADIOU-MONFERRAN, « Le “français préclassique” et l’“Early Modern French” »

Résumé

Dans cette contribution, nous décrivons et évaluons la pertinence respective, pour la linguistique diachronique, de l’approche d’inspiration franco-française, consistant à séquencer le français du XVII^e siècle en « “français pré-classique” / “français classique” », et de l’approche d’inspiration anglo-américaine, inscrivant à l’inverse l’entier du français du XVII^e siècle dans un régime d’historicité plus englobant : celui de l’« Early Modern French » (« français de la première modernité »). Nous montrons que si le couplage « “français pré-classique” / “français classique” » repose sur un « modèle variationniste » de la langue, et entend faire apparaître ce qu’il nomme des « chronolectes », l’« Early Modern French » repose pour sa part sur un « modèle émergentiste », se soutenant de l’établissement de nouveaux « paramètres » dans le macrosystème de la langue. Pour finir, nous en appelons à défendre la notion de « français préclassique », mais contre l’utilisation qu’en font ses amateurs.

Abstract

In this contribution, we seek to describe and evaluate the respective relevance of the Franco-French approach, which divides the French language of seventeenth century in “preclassic French language” / “classic French language”, and the Anglo-American approach, which integrates the whole of the French language of seventeenth century into a scheme involving wider historicity: that of the “Early Modern French”. We show that the approach of “preclassic French language” / “classic French language” is based on a “variationist model of the language”, and intends to set and specify some “chronolectes”, and that the “Early Modern French” for its part rests on an “emergentist model”, which appeals the establishment of new “parameters” in the language’s macrosystem . Finally, we seek to defend the notion of “preclassic French”, but differently of its amateurs’ use.

Joëlle GARDES TAMINE, « À quelle heure s'il vous plaît ? »

Résumé

Cet article s'interroge sur quelques difficultés liées à la périodisation. S'il est en effet relativement aisé de déceler une évolution dans le lexique, c'est beaucoup plus difficile en syntaxe (les exemples retenus sont ceux du relatif et de l'apposition). Ces difficultés concernent la notion même de fait grammatical, qui n'est pas donné, mais construit à partir des observables et d'une théorie. Elles concernent également les différents usages, en particulier l'opposition entre langues écrite et parlée. Toute périodisation, en définitive, est en partie subjective et liée à un imaginaire de la langue.

Abstract

This article aims at showing some difficulties of periodisation. If it is indeed relatively easy to discover an evolution in the lexicon, it is much more difficult in syntax (the examples chosen are the ones of the relative and the apposition). These difficulties concern the notion of grammatical fact itself, which is not given, but built from the *data* and from a theory. They also concern the various uses, in particular the opposition between written and spoken languages. Any periodisation is indeed partially subjective and linked to representations of the language.

Sandrine REBOUL-TOURÉ, « La dynamique lexicale en français contemporain : faits de discours ou faits de langue ? Autour de la télématique et de l'internet »

Résumé

Le changement linguistique semble renfermer une aporie, maintenir en équilibre les évolutions et l'intemporalité du système. Plutôt que de s'interroger sur le moment d'un éventuel passage du fait de discours au fait de langue, nous proposons de parler de *continuum* afin de prendre en considération une circulation de l'un à l'autre et inversement. C'est dans ce

cadre que nous présentons quelques phénomènes lexicaux du français contemporain autour de la télématique et de l'internet. L'émergence de nouveaux éléments comme les fracto-morphèmes contrarie l'analyse morphologique puis, portés par l'usage, ils sont à l'origine de paradigmes de créations et tendent à s'insérer dans le système. Par ailleurs, la double lexicalisation avec un emprunt à l'anglais suivi d'un néologisme officiel en français entraîne des déplacements de valeurs dans le système.

Abstract

Linguistic change is characterized by and inherent contradiction: keeping the balance between system's dynamics and system's timelessness. Rather than question the transformation of discourse phenomena into language elements, let us adopt a *continuum* (point of) view. Such a position permits us to take into account the comings and goings between language and discourse while studying the dynamics of telematics (Minitel) and Internet vocabulary in French.

On the one hand, the notion of fracto-morpheme interferes with the morphologic analysis. On the other hand, these a-systemic "morphemes" set new word-creation paradigms and thus tend to impose their presence in the system.

In addition, the double lexicalization due to borrowings from English that are followed by an official French neologism leads to a renegotiation of the system's values.

Finally, the technological revolution due to new media/informatics produces huge changes in the lexical system.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Hava BAT-ZEEV SHYLDKROT (Université de Tel Aviv)
Françoise BERLAN (Université Paris-Sorbonne)
Mireille HUCHON (Université Paris-Sorbonne)
Peter KOCH (Universität Tübingen)
Anthony LODGE (Saint Andrews University)
Christiane MARCHELLO-NIZIA (École Normale Supérieure-LSH, Lyon)
Robert MARTIN (Université Paris-Sorbonne/Académie des inscriptions
et belles-lettres)
Georges MOLINIÉ (Université Paris-Sorbonne)
Claude MULLER (Université Bordeaux 3)
Laurence ROSIER (Université Libre de Bruxelles)
Gilles ROUSSINEAU (Université Paris-Sorbonne)
Claude THOMASSET (Université Paris-Sorbonne)

COMITÉ DE RÉDACTION

Claire BADIOU-MONFERRAN (Université Paris-Sorbonne)
Michel BANNIARD (Université Toulouse 2-Le Mirail)
Annie BERTIN (Université Paris 10-Nanterre)
Claude BURIDANT (Université Strasbourg 2)
Maria COLOMBO-TIMELLI (Université degli Studi di Milano)
Bernard COMBETTES (Université Nancy 2)
Frédéric DUVAL (Université de Metz)
Pierre-Yves DUFEU (Université Aix-Marseille 3)
Amalia RODRIGUEZ-SOMOLINOS (Universidad Complutense
de Madrid)
Philippe SELOSSE (Université Lyon 2)
Christine SILVI (Université Paris-Sorbonne)
André THIBAUT (Université Paris-Sorbonne)

COMITÉ ÉDITORIAL

Olivier SOUTET (Université Paris-Sorbonne),
Directeur de la publication
Joëlle DUCOS (Université Paris-Sorbonne-ÉPHÉ), Trésorière
Stéphane MARCOTTE (Université Paris-Sorbonne),
Secrétaire de rédaction
Thierry PONCHON (Université de Reims Champagne-Ardenne),
Secrétaire de rédaction
Antoine GAUTIER (Université Paris-Sorbonne), Diffusion de la revue

Table des matières

Avant-propos Olivier SOUTET.....	7
Les préalables méthodologiques de la linguistique historique du français Robert DE DARDEL	15
Du latin tardif (III ^e -VII ^e siècle) au protofrançais (VIII ^e siècle) : vers un nouveau paradigme Michel BANNIARD	39
La délimitation du français préclassique : aspects syntaxiques Bernard COMBETTES	59
Le « français préclassique » et l' <i>Early Modern French</i> Claire BADIOU-MONFERRAN.....	83
« À quelle heure s'il vous plaît ? » Joëlle GARDES-TAMINE.....	111
La dynamique lexicale en français contemporain : faits de discours ou faits de langue ? autour de la télématique et de l'internet Sandrine REBOUL-TOURÉ	137
Résumés.....	167

